

ENTRE-NOUS.

Quelques faits, chiffres et résultats de la plus ancienne, la plus grande et la meilleure Société de Bienfaisance du monde. Nombre des membres aux États-Unis et au Canada plus de 375.000.

LISEZ-LES ! CONSIDÉREZ-LES ! COMPAREZ-LES !
Durant l'année 1896, la A.O.U.W. a payé aux familles des membres décédés :

.24 par seconde.
\$14.23 par minute.
\$853.85 par heure.
\$20,492.51 par jour.
\$623,313.94 par mois.
\$7,479,267.34 total pour 1896.

Et ceci ne comprend pas l'argent donné en œuvres de charité par ce grand Ordre fraternel de bienfaisance qui a fait plus pour soulager les malheureux, secourir les infortunés, qu'aucun autre en Amérique.

* * *

Dans ce siècle, quelque doit être la durée de la vie d'un homme, il ne faut pas laisser sans protection ceux qui attendent de lui l'existence, quand la mort le frappe.

* * *

Ceci s'applique aussi bien à l'homme dont les affaires sont prospères qu'au cultivateur, l'ouvrier et l'homme de peine. Où puis-je avoir une protection au prix coûtant ?

Oh, en paiements de petits montants, puis-je pourvoir à l'existence de ma femme et de mes enfants, si je venais à être séparé d'eux ?

Comment y arriver sans sacrifier des choses nécessaires à la vie ?

Il doit alors se souvenir que \$1,000 ou \$2,000 payés par la A.O.U.W. a permis à la veuve, de relever une hypothèque et sauver sa propriété ; ou de continuer l'industrie établie par le père ; ou de lui permettre en y ajoutant le produit de son travail et celui de ses enfants de garder auprès d'elle sa famille, au lieu de la voir disperser, privée du foyer paternel et vivre de la charité publique.

* * *

Incapable de payer les taux élevés des vieilles compagnies d'assurance, il s'adresse à la protection fraternelle de bienfaisance et il y trouve un système où les dépenses sont soigneusement surveillées ; aucun employé ne reçoit de gros salaire ; chaque membre s'engage à ne solliciter comme membres que ceux qui jouissent d'une bonne santé ; et la protection accordée au taux actuel est moitié moindre que celui exigé par le vieux système des compagnies d'assurance sur la vie.

* * *

L'Ancien Ordre des Ouvriers-Unis, Organisation Sociale et Fraternelle, offre les avantages suivants : sûreté absolue, bon marché, paiement faciles, cotisation peu élevée pour décès, prompt paiement aux bénéficiaires, aide fraternelle pour ses membres et garantie absolue quant au coût.

* * *

C'est le premier des Ordres fraternels bénéficiaires.

Il n'est plus à l'état d'expérience, mais à celui de permanence.

* * *

C'est le plus grand, parce qu'il compte aujourd'hui 375,000 membres, tous porteurs de certificats pour des sommes de \$1,000 ou \$2,000 en faveur de leurs familles ou héritiers.

* * *

Ce n'est pas un ordre de spéculation. Il a été établi uniquement pour la protection de votre famille.

* * *

L'Ordre n'intervient jamais dans les questions religieuses ou politiques.

Il n'est pas une organisation de métiers ou de travail, mais il tire son nom du fait que tout membre est un "Ouvrier" soit de la pensée, soit manuel, et on l'appelle

"Ancient Order," parce que son principe fondamental a, qu'il est du devoir de tout membre d'employer utilement sa vie. Un principe aussi ancien que la création elle-même.

* * *

Les membres se recrutent parmi les meilleurs citoyens.

* * *

Du journal *La Presse* en date du 12 août.

Honneur à Thomas Ligget.

Hier soir, il y a eu réunion générale de tous les Travailleurs-Unis de Montréal et des environs, rue Richmond, près de la rue Notre-Dame, à la salle Richmond.

Le but de cette assemblée était d'offrir des hommages au frère Thomas Ligget, ex-grand maître ouvrier et syndic suprême de l'Ordre.

Personne n'ignore ici tout ce que ce mutualiste a fait pour les Sociétés de Secours Mutuels en général et pour l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis en particulier.

L'adresse suivante, sortie de la plume du frère Thomas Brady, et par lui lue hier soir à M. Ligget, en dit plus long que tous les éloges que nous pourrions écrire :

"A Thomas Ligget, Ecr., ex grand maître ouvrier de la grande loge de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis de la province de Québec et des provinces maritimes, et syndic suprême de la loge suprême.

"Cher monsieur et frère,

"Les officiers et les membres des différentes loges de l'Ancien Ordre des Travailleurs-Unis, à Montréal et dans les districts environnants, ayant appris avec une satisfaction et un plaisir indicible votre nomination comme l'un des syndics de la loge suprême, désirent vous offrir leurs sincères félicitations, et, en même temps, vous donner l'assurance de leur confiance éternelle dans les efforts que vous faites, tant en votre qualité officielle que privée, pour atteindre le but et parvenir à l'objet de notre Ordre distingué, dans cette grande juridiction.

"Votre nomination à l'un des plus hauts postes de notre ordre est, nous le croyons, une juste reconnaissance de vos travaux continus, sincères et désintéressés, en tout temps et dans tous les départements actifs de l'Ordre. Vos efforts ont toujours été entourés de cette véritable charité dont on se rappelle et que l'on rencontre si rarement, vos travaux ont produits des effets durables et forts, à cause de votre espérance et de votre foi inextinguibles en la stabilité de notre Ordre et en la protection qu'elle garantit avec tant de prodigalité à la veuve et à l'orphelin.

"Vos frères considèrent de plus votre élévation dans notre Ordre comme une marque de respect pour cette grande juridiction qui, depuis sa formation, a combattu loyalement et vaillamment pour maintenir la suprématie complète de la loge suprême.

"C'est unis et de tout cœur que nous vous demandons d'accepter ce témoignage franc et entier de notre estime et de notre respect ; et c'est la fervente prière de vos frères dévoués que le dispensateur de tous biens—la Grande Fête Suprême de notre Ordre—puisse longtemps épargner votre vie pour vous permettre de travailler dans un champ de travail que le Ciel bénit et que l'humanité approuve.

Signé à la demande des membres :

A. W. BLOUIN, G.M.O.

"Montréal, 11 août 1899."

Cette adresse dessinée et enluminée avec richesse, a été présentée au héros de la démonstration, dans un magnifique cadre, afin qu'il puisse la conserver et la transmettre à sa postérité.

Un programme de discours et de chant a suivi la présentation de l'adresse. MM. T. Brady, Eug. H. Godin, Thornloe, de Lachine et Charlemagne Rodier, ont adressé la parole dans les deux langues et se sont

attiré de nombreux applaudissements.

Les chansons de MM. Willett et Smith ont beaucoup amusé l'auditoire et ont eu les honneurs du "encore."

La soirée s'est terminée par un abondant lunch froid, durant lequel toutes les santés d'usage ont été proposées par le grand maître Blouin. A la santé de M. T. Liggett, ce dernier y a répondu en faisant l'histoire de la Loge Suprême, appuyant ses thèses de chiffres, et des mutualistes étrangers, qui se trouvaient dans la salle, n'ont pu s'empêcher d'applaudir.

27 Octobre 1868.
27 Octobre 1899.

Le jour approche rapidement et dans deux mois nous célébrerons le 31^{ème} anniversaire de la fondation du plus grand, le plus noble et le pionnier des ordres fraternels bénéficiaires.

D'un commencement presque insignifiant il est devenu plein de vigueur et aujourd'hui plus de 375,000 membres marchent sous l'ombre de la bannière portant la belle devise de l'Ordre, Charité, Espérance et Protection.

Pour honorer cette remarquable croissance et cette immense somme d'argent (au-delà de \$90,000,000), déboursée pour la belle et grande cause de la charité, les officiers et membres de l'Ordre sont instamment priés de renouveler leur zèle et de prendre une forte et sérieuse résolution de faire initier au moins un nouveau membre d'ici au 27 octobre prochain, et en faisant cela ils aideront à donner un glorieux succès de la trente-et-unième année (31^{ème}) de notre existence.

Frères ! laissez-vous cet appel sans réponse ? Non ! Eh bien ! préparons-nous à célébrer le 31^{ème} anniversaire de la naissance de notre Ordre en y ajoutant un grand nombre de membres et nous pourrions contempler avec bonheur le résultat de nos efforts.

Si cela est possible d'augmenter l'initiative d'entreprise et l'amour que nous avons pour notre ordre, la Grande Loge ouvrira encore un concours et offrira de belles primes.

Si l'appel est entendu nous entrerons dans la trente-deuxième année de notre histoire avec un contingent de plus de 400,000 membres.

Avec cette perspective devant nous, préparons-nous à faire notre devoir et à célébrer le 31^{ème} anniversaire d'une manière digne qui démontrera une fois de plus l'amour que nous avons pour notre Ordre et par là même nous demeurerons fidèles aux principes de l'Ordre sous lequel nous nous sommes réunis. Mettons-nous tous ensemble à l'œuvre et poussons en avant et travaillons toujours et l'ouvrage s'accomplira et le 31^{ème} anniversaire prouvera un succès immense.

LE CHAPEAU A L'EGLISE.

Un pasteur anglais, aux États-Unis, voulant imiter les directeurs de théâtres, résolu d'exclure aussi de l'église les chapeaux de femmes. Mais très ingénieux, il imagina le moyen suivant pour arriver à son but.

Le dimanche, avant d'aborder le sujet de sa prédication il commença ainsi :

—Je ne crois pas qu'il faille prier les dames d'ôter leurs chapeaux, car elles pourraient prendre froid.....

Aucun mouvement parmi les fidèles du beau sexe.

—Je ne crois pas, continue le prédicateur, qu'il serait bon de les en prier, parce que beaucoup de dames sont coiffées de telle sorte qu'en enlevant leurs chapeaux elles pourraient paraître moins belles.....

Vive émotion. Un grand nombre de dames et de jeunes filles s'empressent d'ôter leurs chapeaux.

—Et pour une autre raison, continue le pasteur inexorable d'une voix plus forte ; quelques-unes des femmes ici présentes pourraient avoir de faux cheveux, et je

crains qu'en enlevant leurs chapeaux elles n'enlèvent leur chevelure en même temps.....

Une protestation formidable s'éleva de tous les coins de l'église et tous les femmes, toutes les jeunes filles enlèvent précipitamment leurs chapeaux.

Depuis, paraît-il, on ne voit pas l'ombre d'un chapeau féminin dans le temple desservi par l'ingénieux pasteur.

Les directeurs de théâtres pourraient peut-être, imitant cet exemple, faire faire une annonce analogue tous les soirs, avant le lever du rideau !

RÉSOLUTIONS DE CONDOLÉANCE

Loge Papineau No 34.

Montréal, le 28 juillet 1899.

A l'assemblée régulière des membres de la Loge Papineau No 34 des A.O.U.W. tenue à la salle Eiffel le 27 juillet 1899, sous la présidence du Maître Ouvrier Alphonse Primeau, les résolutions suivantes ont été adoptées à l'unanimité :

1o. Proposé par le frère J. J. Murphy, secondé par le frère J. E. Jodoin, que les membres de la Loge Papineau viennent d'apprendre avec le plus profond regret la mort de leur confrère Rodrigue Chapleau l'un des membres de cette loge les plus estimés.

2o. Proposé par le frère Gaston Maillet, secondé par le frère Albert Lasalle, que cette Loge perd en la personne de Rodrigue Chapleau un ami et un vrai frère, que ses hautes qualités, sa parfaite courtoisie et son complet dévouement avaient rendus à bon droit si populaire parmi nous.

3o. Proposé par le frère Etienne Boudet, secondé par le frère J. M. Malherbe, que copie des présentes résolutions soient envoyées à la famille et au PROTECTOR.

Vrai copie,

A. PRIMEAU, M. O.

J. E. JODOIN, Sec.

Adversity is the best scale by which one can weigh brotherly love and test the great principles upon which fraternity is built.—
Pennsylvania Workman.

A man may lose one fortune and make a second. Lost time, however, can never be regained. That is gone forever; never to return. Every day neglected in working for the Order is increasing the liabilities of the future.—Anchor and Shield.

Have you so acted that when death points his bony fingers toward you, you can follow him, knowing that you have done right by your loved ones, or will you follow with a downcast face, shame depicted in every feature ?—Kentucky Workman.

The full intensity of living is reached only by the perfectly healthy. Sickness discounts the capacity for enjoyment. If his body is all out of order and run-down, he will not be able to enjoy anything, no matter how full of enjoyment it may be for other people. If he is just a little bit out of order, if he "is not sick, but doesn't feel just right" he will only be able to enjoy things in a half-hearted sort of way. The nearer he is to being perfectly well, the nearer will his capacity for enjoyment be perfect. If this condition doesn't exist, something ought to be done. That means nine cases in ten the use of Dr. Pierce's Golden Medical Discovery. It works directly on the digestive organs, and on the blood and through these on every tissue of the body. It makes the appetite good, digestion and nutrition perfect and supplies rich, red blood to all the tissues, building up solid, healthful flesh.

Send 31 cents in one-cent stamps to World's Dispensary Medical Association, Buffalo, N. Y., and receive Dr. Pierce's 1008 page "Common Sense Medical Adviser," profusely illustrated.